



...ET LES 7 NAINS ?

Ni civil, ni pénal : un procès en forme de cabaret.

Compagnie Dérézo
Mise en scène Charlie Windelschmidt

Spectacle créé au Quartz, Scène nationale de Brest les 4,5,6,7 novembre 2025

Tout public à partir de 12 ans

Durée : 1h15

  @compagniederezo / @chappederezo

 48 rue Armorique - 29200 BREST / 02 98 48 87 11 / compagnie@derezo.com / www.derezo.com

La compagnie Dérézo est conventionnée avec le ministère de la Culture - DRAC Bretagne, la Région Bretagne, le Département du Finistère et de la Ville de Brest.
Dérézo est artiste associé à L'Atelier à Spectacle, scène conventionnée art et création de l'Agglo du Pays de Dreux.

Siret 412 627 234 000 96 / APE 9001 Z / Licence 2- PLATESV-R-2021-010643

SOMMAIRE

05	...Et les 7 nains ?
06	Infos pratiques
09	Synopsis : un tribunal fantasmagorique
10	La dramaturgie
13	Le texte — la langue des nains
14	Extraits
20	Une pièce sur l'impossibilité de dire toute la vérité ?
21	Bref
23	Actions de médiation possibles
26	Portrait — Charlie Windelschmidt
28	Portrait29 La Compagnie Dérézo
30	Dérézo en tournée



**« UN THÉÂTRE LIBRE,
INTELLIGENT ET
JOYEUSEMENT IMPERTINENT,
QUI REDONNE TOUT SON
SENS À L'ART DE PENSER
ENSEMBLE, EN RIAN, LE
MONDE QUI NOUS ÉCHAPPE. »**

CLAUDINE ARRAZAT - CRITIQUE THEATRE CLAU



« CHARLIE WINDELSCHMIDT, À LA MANŒUVRE DE LA COMPAGNIE DEREZO, OFFRE À SON TOUR UN ORIGINAL ET TRUCULENT RETOUR À LA RÉALITÉ. IL EST VRAI QU'IL EST COUTUMIER DE SPECTACLES HORS NORME, LOIN DES MISES EN SCÈNE STÉRÉOTYPÉES ! » YONNEL LIÉGEOIS - CHANTIERS DE CULTURE

...ET LES 7 NAINS ?

Sous la direction de Charlie Windelschmidt, la compagnie Dérézo a décidé de faire des sept personnages populaires du célèbre conte des frères Grimm, les protagonistes insolents d'un incontestable procès fictif. Comme le conte ne connaît pas le temps, ils ne sont plus les petits rigolos échappés d'un dessin animé, ils ont grandi, et ils vont nous le prouver. Allons-nous donc pouvoir enfin savoir qui est vraiment cette Blanche Neige et d'où sort cette histoire qui a traversé innocemment les siècles ? Entreprise dadaïste d'investigation des non-dits du conte, tribunal des invouables secrets de cette bande insoupçonnée, ce spectacle, au prétexte captivant de deviner les ressorts qu'emprunte la littérature enfantine pour influencer nos conduites d'adultes, montre la tradition joyusement percutée par la modernité.

INFOS PRATIQUES

ÉQUIPE

Mise en scène : Charlie Windelschmidt

D'après une commande de texte à Garance Bonotto,
Lisa Lacombe et Morgane Le Rest

Avec : Farid Bouzenad, Anaïs Cloarec, Anne-Sophie Erhel, Véronique Héliès, Nikita Faulon, Alice Mercier et Ronan Rouanet, Jocelyne Erhel (doublure répétition)

Son : Guillaume Tahon

Lumière : Gaidig Bleinhant

Costumière : Youna Vignault

Administration : Sophie Desmerger

Production : Mathilde Pakette

Diffusion : Louise Vignault

Communication et diffusion : Nina Faidy

Attachée de presse : Isabelle Muraour - Agence Zef

Soutien technique et logistique : The light brothers

ÉQUIPE EN TOURNÉE

11 personnes :

1 metteur en scène, 7 comédien-ne-s,

2 technicien-ne-s et 1 personne de la production

LOGISTIQUE

Montage à J, arrivée J-1

Départ J+1

TRANSPORT

1 utilitaire 20m³ au départ de Brest + 1 minibus

PARTENAIRES

Coproduction :

Le Quartz, scène nationale de Brest (29)

Le Manège, scène nationale de Maubeuge (59)

Le Théâtre du Pays de Morlaix (29)

L'Archipel, pôle d'action culturelle de Fouesnant (29)

Avec le soutien de :

Le Moulin du Roc, Scène Nationale de Niort (79)

Le Théâtre ONYX, Scène conventionnée de Saint-Herblain (44)

L'Atelier à Spectacle, Scène conventionnée d'intérêt national de l'agglo du pays de Dreux (28)

TECHNIQUE

>> [Voir la fiche technique](#)

JAUGE ET DURÉE

Tout public à partir de 12 ans

1h15 sans entracte


Jauge entre 200 et 600 personnes

CALENDRIER

>> [Calendrier de tournée complet p.29](#)

KIT COMMUNICATION

>> [Télécharger le kit communication](#)



«...ET LES SEPT NAINS ? N'EST PAS UN SPECTACLE CONFORTABLE, MAIS UNE EXPÉRIENCE THÉÂTRALE GALVANISANTE, À LA FOIS DRÔLE, POLITIQUE ET VERTIGINEUSE. »

CLAUDINE ARRAZAT - CRITIQUE THEATRE CLAU

« VOLONTAIREMENT LIVRÉ EN VRAC, LE RÉCIT CONTRIBUE À CE POT-POURRI QUI SE REFUSE À ADOPTER LA STRUCTURE TRADITIONNELLE D'UNE PIÈCE DE THÉÂTRE POUR S'AVENTURER DANS LE DÉCALÉ ET LA NARRATION ÉCLATÉE, EN ZIGZAG. »

SARAH FRANCK - ARTS-CHPELS

SYNOPSIS : UN TRIBUNAL FANTASMAGORIQUE, UNE HISTOIRE DERRIÈRE L'HISTOIRE

Chaussons les lunettes du conte pour (re)considérer les turpitudes d'une bande d'aujourd'hui.

Ils ont grandi. Ils ne vont plus à la mine. Ils ont muté en une troupe de comédiens qui, sans relâche, chaque soir, interprète un cabaret déjanté adapté du conte originel. Perdus dans une boucle temporelle infinie, nos comédiens-nains ne sont pas des gens atteints de nanisme, mais une bande de potes hétéroclites et à contre-jour. Ce qu'ils ignorent ? Ils ne sont plus que les inexorables personnages de leur propre histoire : ils sont rêvés.

Ce soir, nous sommes dans l'esprit de quelqu'un. Ce rêveur n'est autre que N1, l'un des sept nains du conte Blanche Neige. Le temps d'une micro-amnésie survenue au cours de leur spectacle, N1 se rêve en magistrat d'un tribunal insolite, et va accuser, un à un, ses six compagnons. Ils s'appellent N2, N3, N4, N5, N6 et N7. Mais N1, lui, a disparu. Piégés dans ce songe qui n'est pas le leur, les nains-comédiens sont contraints d'y jouer leur rôle, c'est la loi, la dure loi.

« Alors, où est N1 ?! » lance, entre autres questions impossible, depuis la salle, la Magistrat. Chacun, à tour de rôle, dans l'angoisse, tente de motiver ses actes directement hérités de ceux des protagonistes (Père, Mère, Belle-mère, Chasseur, Prince, Miroir, Blanche neige) d'un conte bicentenaire :

pourquoi ont-ils agi ainsi, hier comme aujourd'hui ? Et ils ne sont pas contents d'être (re)convoqués là, vivants, dans ce cadre-échafaud des accusés, fenêtre ouverte sur l'en dedans de soi. Ils ne comprennent pas pourquoi ils sont là, mais ils ont, irrépressible besoin, soit de s'expliquer.

Il ne s'agit pas là de l'adaptation douceuse d'un conte, mais d'une histoire derrière l'histoire. Nous les découvrons d'abord dans leur salon regardant benoîtement le début du film d'Orson Welles « Le Procès » d'après Kafka. Puis, au fil des plaidoiries baroques et des aveux malaisants, trois extraits facétieux du cabaret qu'ils jouent chaque soir, nous

sont distillés : un Bastringue fatigué sur l'Adagio d'Albinoni, une version psychédélique du conte en ombres chinoises, et enfin une séquence de marionnette bunraku-japonaise punk : « Casse-neige la cascadeuse ! ».

Tribunal fantasmagorique qui fait la lumière sur les petites mesquineries, les névroses comiques, les impasses morales, les procès d'intentions ou les deux poids deux mesures qui accablent les logiques surannées fabriquées, entre autres, par Walt Disney. Voici le pragmatisme du bon sens toisé comme la fondation idéologique d'un fascisme qui n'aime pas la culture : disséquer le conte pour rire de tout ce qui semble avoir été rangé, parfois un peu vite, sous le tapis vaniteux de notre héritage culturel. Tout ce qui, en filigrane, se re-présente à nous

« DISSÉQUER LE CONTE POUR RIRE DE TOUT CE QUI SEMBLE AVOIR ÉTÉ RANGÉ, PARFOIS UN PEU VITE, SOUS LE TAPIS VANITEUX DE NOTRE HÉRITAGE CULTUREL. »

plus de 200 ans plus tard. Car, même si le conte ignore le temps, ce joyeux contrepoint judiciaire-imaginaire-rêvé, ouvre la possibilité d'un présent déjà là, signal mystérieux d'un petit quelque chose qui apparaît dans les discours quand on se risque encore à allumer sa télé. Et il n'est plus évident que les sept nains ne furent que des gentils travailleurs qui se contentèrent de protéger la belle Blanche Neige. Pas évident non plus que le Prince ait eu de si bonnes intentions en tombant

subitement amoureux d'un corps comateux.

L'exercice malicieux du conte catapulté en 2025-26, tantôt mécanique d'investigation des faits, tantôt machine à laver le conte, devient une expérience esthétique critique des plus affûtée : faut-il écouter ses désirs ou laisser la société les choisir pour soi ?

Ne sommes-nous que des objets jetés en pâture à la jouissance des autres ? Quelle est ma part de responsabilité dans ce qui m'arrive ? Avaient-ils besoin d'un procès pour voir au-delà des murs gigantesques du petit monde conté de leurs bonnes intentions ?, etc.

Dédicace aux adolescents d'hier et d'aujourd'hui.

DRAMATURGIE


La ligne focale déclenchant le procédé d'écriture est la suivante : le conte tel qu'il nous est parvenu aujourd'hui, n'était, en réalité, qu'un rêve raconté par l'un des nains. Dignes représentants d'une catégorie d'humains abonnés aux railleries ironiques, nos lutins prennent presque malgré eux, la parole des minorisés, des invisibilisés, des anormaux, des petits qui ne comptent pas, sauf quand il est l'heure de rendre des comptes, bref : des boucs émissaires. Et c'est dans cet étai infernal mais comique, entre coupables et victimes, qu'ils seront pressurés dans un impossible rêve-mensonge de procès-spectacle.

« NOS LUTINS PRENNENT PRESQUE MALGRÉ EUX, LA PAROLE DES MINORISÉS, DES INVISIBILISÉS, DES ANORMAUX, DES PETITS QUI NE COMPTENT PAS »

Drôle, mais pathétique, à l'image de l'époque qui est la nôtre, le cabaret consent au contre-pied d'une investigation joyeuse au cœur même du conte. Il fait le trait d'union fantasmagorique entre le réel et le fantasme (l'angoisse) du procès. Mais, il est aussi l'outil symbolique du rêve, capable de nous faire accepter cette sensation de réel au cœur d'un sommeil profond, rejoignant en cela la mécanique du mensonge.

Voici donc un conte élevé au rang d'outil (politique comme poétique) à manier avec prudence, certes, mais un conte déconstruit laissant apparaître, a posteriori, la béance manifeste d'un désir de vengeance camouflé sous de bonnes intentions.

Dans nos esprits d'enfants, et avec nos corps comme caisse de résonance, se sont immiscées, par l'intermédiaire de la littérature dite enfantine, des considérations symboliques ou signifiantes qui auront des retentissements directs dans nos vies d'adultes. En découleront nos choix politiques, nos rapports sociaux, amoureux, nos goûts artistiques, nos doutes, nos lâchetés... Entrant en conflit avec les prérogatives d'une société tout entière. Considérations qui viennent oblitérer les époques successives depuis la naissance du conte, d'un sceau comique en forme d'extase devant l'absurdité du monde.



« CHARLIE WINDELSCHMIDT NOUS OFFRE UNE MISE EN SCÈNE MAGNIFIQUEMENT ORCHESTRÉE, AVEC BRIO IL JOUE AVEC LES CONTRAIRES : SÉRIEUX ET DÉRISION, PHILOSOPHIE ET BURLESQUE, RIGUEUR ET DÉBORDEMENT. » CLAUDINE ARRAZAT - CRITIQUE THEATRE CLAU

**« POUR PEU QU'ON ACCEPTE
DE SE LAISSER PORTER PAR
CE COURANT OÙ L'HUMOUR
LE DISPUTE AU DISCOURS
CRITIQUE ET À L'ÉRUDITION,
ON S'AMUSE BEAUCOUP. »**

SARAH FRANCK - ARTS-CHIPELS

LE TEXTE

UNE COMMANDE À TROIS AUTRICES

Commandé à trois jeunes autrices : **Garance Bonotto, Lisa Lacombe et Morgane Le Rest** - qui sont par ailleurs aussi comédiennes et metteuses en scène - le texte est bâti sur le modèle des scénaristes de série. Il s'agit donc de jeux d'écritures et de discussions, de passages de relais, de coupes et rajouts divers, où chacune s'est employée à produire un style précis, toujours cadrée par le metteur en scène et permettant des dérivatifs dans les compositions dramaturgiques. Un texte à tiroirs, fixé par la suite lors du travail au plateau : éviction de certains textes, tests du continuum narratif, mise à jour des contradictions, mise en place des logiques de caractères notamment. Le corpus final, a été livré en mars 2025.

LA LANGUE DES NAINS

L'un des enjeux focaux de cette commande, outre la rencontre humaine, résidait précisément dans la capacité de ce trio à réussir la fabrication d'une véritable langue des nains, sans pour autant se perdre dans un exercice de style démonstratif, ni même en laissant apparaître une hétérogénéité suspecte dans la prise de parole de la petite bande. La décision a été prise très tôt de ne pas faire entendre les trois écritures, mais au

**« UNE LANGUE PUISSANTE
ET MODERNE QUI ÉVITE
LES ÉCUEILS D'UN THÉÂTRE
DIDACTIQUE(...) POUR SE
FAUFILER AVEC HUMOUR
DANS NOTRE ÉPOQUE MALADE
ET DANS LES RELATIONS
COMPLEXES AUX GÉNÉRATIONS
PRÉCÉDENTES. »**

contraire d'en inventer une, à six mains. Comment en effet produire des effets de distinction des points de vue ou des idées de chacun des nains, sans renoncer à inventer aussi une unité de vocabulaire, d'imaginaire et de langage du groupuscule de travailleurs. Rajouter à cela que le champ dramaturgique est perpétuellement mouvant, puisque le metteur en scène, au gré des discussions et des propositions textuelles, recadra la charpente d'ensemble avant les premiers tests au

plateau avec les interprètes. En effet, le montage textuel, l'emboîtement narratif et chronologique, le suivi de certaines figures récurrentes comme la magistrate ou plus simplement la fonction de certains personnages en opposition les uns aux autres, viennent constamment réactualiser l'objet textuel. Il en sort (cf. texte à disposition) une langue puissante et moderne qui évite les écueils d'un théâtre didactique, d'un parler

feuilletonesque décoratif voir même d'une bouillie littéraire sans style et sans rythme, pour se faufiler avec humour dans notre époque malade et dans les relations complexes aux générations précédentes. Voici donc déposée là, une véritable langue de théâtre, rugueuse mais fluide, politique mais efficace, drôle mais profonde.

EXTRAITS

Extrait n1 :

LA MAGISTRATE : On se cogne à la vérité dans le noir. N6, parlez-nous de ce rêve...

N6 : Oh la la, encore ça, c'est une obsession chez vous, c'est qu'un rêve, Madame, comme on en fait chaque nuit, des milliers, s'il fallait tout épiloguer.

LA MAGISTRATE : Un rêve n'est jamais «qu'un» rêve... Nous nous garderons d'ouvrir un dictionnaire des symboles, mais il dit quelque chose ce rêve ; du rêveur, et de ceux qui l'entourent ; il a des implications, et des conséquences, que vous devez aujourd'hui, devant ce tribunal, assumer.

N6 : Il n'y a rien à assumer, attends, je vous explique, le principe du rêve c'est je peux rêver que je vous égorge, que j'arrache vos yeux et que je les envoie dans une petite boîte pour Noël à vos parents et ça ferait pas de moi un criminel

LA MAGISTRATE : Intéressant. Je vous rappelle que vous n'êtes pas là en tant qu'accusé. Racontez-donc s'il vous plaît, à la cour, ce rêve.

N6 : C'est le rêve de N1, Madame, je vous l'ai déjà dit, ça se fait pas, de raconter le rêve d'autrui, ce serait comme une mère qui prend l'enfant de quelqu'un d'autre, j'ai des principes

LA MAGISTRATE : Vous refusez de raconter ce rêve ?

N6 : Et l'origine, c'est plus très net, ça s'est tout transformé dans ma tête à force d'avoir joué avec.

LA MAGISTRATE : Très bien, j'ai ici le carnet de rêves de N1, je vais donc vous aider à recouvrer la mémoire : «Rêve du 10 juin : cette nuit je suis une femme, ma mère est morte, mon père est une merde démissionnaire, ma belle-mère est une pourriture, elle se sent menacée par ma beauté - ça saute pas aux yeux comme ça, pour mon plus grand malheur, lol - elle demande à un chasseur de m'emmener dans la forêt et de me flinguer, lui il me largue et il ramène le coeur d'une biche, je suis paumé, je me rends compte qu'ils ont tous la

tête de mes colocs, j'ai peur, j'appelle à l'aide, là il y a une bande de 7 mecs qui débarque, ils sortent des buissons, ils me font pas peur, je sais pas où aller alors je reste avec eux, ils sont sympas, ils font des chants polyphoniques incroyables, ils m'obligent pas à travailler, ils m'obligent pas à faire l'amour, on le fait que quand j'ai envie, pour la première fois de ma vie je passe l'aspirateur, je nettoie les grands miroirs du dressing, je fais des banana bread, et puis tout bascule soudainement, là ça devient vraiment un cauchemar : ma belle-mère me retrouve, elle se transforme en pomme et m'empoisonne, je crève mais qu'à moitié, c'est une espèce de coma, c'est horrible, je le sens encore là, mon coeur bat, mes poumons respirent, je suis paralysé, et en même temps je vois tout ce qui se passe autour, je suis allongé dans la forêt, dans un cocon genre d'araignée, et après il y a un prince qui passe par là, il a une tête de cheval au début, il me parle, il me lèche le visage ça me réveille - mais dans le rêve - il me dit qu'il est célibataire, je le comprends, ça me rend heureuse, je le suis..."

D'après vous N1, pouvait-il aspirer secrètement à ce genre de vie domestique au service des autres : l'ordre, les gâteaux, les patins aux pieds, les mains au-dessus des couvertures ? Ses convictions étaient-elles éloignées de ce genre de fantasmes ?

N6 : En même temps c'est très dur de mettre de la politique dans le fantasme, vraiment très dur, je ne sais pas si vous avez déjà essayé mais c'est carrément un coup à débander. Enfin «débander», façon de parler, parce que si y'a au moins une chose, commune, qui ne dépend pas de ce que vous avez entre les jambes, c'est le désenchantement. Vous mettez de la politique dans vos fantasmes vous ? Voilà. Alors de quoi il est coupable N1 moi je voudrais bien le savoir. Jusqu'à preuve du contraire, personne n'a été en tôle pour un rêve, parce que sinon y'a qu'à direct nous visser des

barreaux dans le crâne, à ce rythme-là ça sera plus rapide. Certains fantasment sur des adolescentes asiatiques, d'autres rêvent de se faire soulever par des prolos dans des terrains vagues, d'autres encore matent des pornos avec des nains #TTBM, et tout ce qui vous chiffonne, c'est que N1 ait rêvé de gâteaux à la banane et de prince ?

Extrait n2 :

LA MAGISTRATE : L'important n'est pas ce que l'on fait de nous, mais ce que nous faisons nous-mêmes de ce qu'on a fait de nous... N2, c'est quoi l'histoire de cette histoire ?

N2 : Alors ça tombe très bien que vous me posiez cette question car j'ai un master en narratologie. Ça vous en bouche un coin, je vois. C'est l'épat' ce gros gros diplôme. Donc je vais vous raconter moi, comment les histoires deviennent des histoires. Il y eut un rêve. Mais ça vous êtes déjà au courant alors on va passer vite. Ce rêve a été raconté à un groupe, à des pairs, à des frères. À une confrérie, si je puis dire. Il était d'usage que la confrérie se retrouve autour du feu, dans la forêt, pour se raconter ce genre d'histoire, car les flammes laissaient apparaître des ombres tout autour, qui faisaient comme l'ancêtre du cinéma. Les mots sont des images, Madame la Magistrate. Mais alors comment l'histoire sort de cette veillée. Comment on sort d'un cercle. Pour que ça circule, il faut quelqu'un qui n'aime pas tourner en rond. Comme celui qui avait rêvé n'était pas le plus apte à raconter, c'est un autre, qui enrobait bien, qui s'est chargé de transmettre le récit, et c'était mieux ainsi.

Extrait n3 :

LA MAGISTRATE : Le réel mélange les cartes et nous jouons... N5, étiez-vous le chef de cette bande ?

N5 : Le Chef ? De cette bande ? Je sais même pas si on peut dire que j'étais partie de cette bande. J'étais le chef de rien. Pas même de ma vie. Je me suis retrouvé dans cette bande

par hasard. Si le hasard existe...

Parce que c'était eux parce que c'était moi parce qu'ils m'ont pas demandé d'où je venais comme ça, qu'est ce que je fuyais, parce qu'ils étaient tous un peu branques et que les branques ça permet d'être branque à son tour, sans complexe, va savoir, ça m'a pris direct, ce calme du bout du monde, fini les rêves qu'étaient pas à moi, le corps qu'était pas à moi, fini, on s'est embarqués les uns les autres, on savait que ça durerait pas, on n'est pas débiles, c'était un espace à part comme y'en a pas beaucoup dans la vie. Et tout ce que vous reprenez Madame Haute Culture Haute Autorité Haute Société c'est que dans bande y'a bander ?

« ON AURAIT TORT DE NE PAS SALUER L'EXERCICE DE STYLE, ET AVEC LUI L'EXIGENCE QUI LE NOURRIT ET CRÉE UN SPECTACLE AUSSI DIVERTISSANT QU'INVENTIF. »

SARAH FRANCK - ARTS-CHPELS


**« AU PREMIER COMME AU DERNIER
TABLEAU, UN BIG BANG JAILLIT, UNE
FÊTE DE LUMINEUSE ÉCLATE, LA VOIX
DE SOPRANO D'UNE COMÉDIENNE
TRAVERSE L'ESPACE, NOUS ATTEINT EN
PLEIN COEUR, SUSPEND LE TEMPS. »**

CLAUDINE ARRAZAT - CRITIQUETHEATRECLAU



N4

Au tout tout départ ? Mais tout le monde le connaît ce rêve, plus ou moins, c'est bien ça le problème, qu'il a été tout Grimmé ! C'est indécent à quel point il a migré, ce rêve, ça m'a choqué, il se reconnaîtrait pas dans la glace. Parce qu'au départ, c'est un truc qu'N1 a raconté au barbeuk.




N2

Blanc-Niais disait : « Méfiez-vous de l'eau qui dort. Moi à tout moment je deviens directeur artistique, coach ou manager ». Si vous ajoutez à ça qu'il était tout pâle à cause de la bédav, voilà, vous comprenez le surnom.

N7

Où je veux en venir ? C'est la question au fond que posent les parents, les idéologues les bureaucrates et les flics aux gens comme moi.



N3


C'est pas mon problème les histoires que vous racontez à vos mioches. Moi, déjà, des gosses, j'en ai pas, j'en ai jamais voulu.

Justement parce que j'veux être responsable de personne d'autre que moi. J'ai jamais voulu être une source d'inspiration. Vous vous attendiez à quoi ? "Bcbg, gentleman déconstruit et bien propre sur lui, zizi en odeur de sainteté, cherche à intégrer histoire politiquement correcte pour enfants conscients" ?

N6

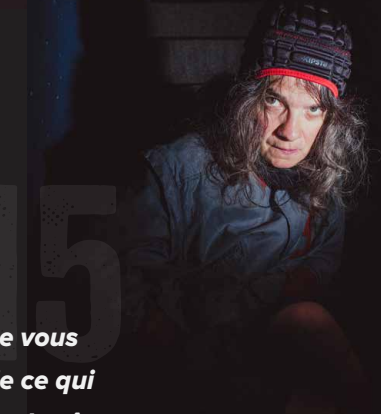
Vous mettez de la politique dans vos fantasmes vous ? (...)

Jusqu'à preuve du contraire, personne n'a été en tôle pour un rêve, parce que sinon y'a qu'à direct nous visser des barreaux dans le crâne, à ce rythme-là ça sera plus rapide.



N5

On dirait que vous savez rien de ce qui peut attacher les êtres les uns aux autres.



UNE PIÈCE SUR L'IMPOSSIBILITÉ DE DIRE TOUTE LA VÉRITÉ ?

Tentons de voir, avec ce procès du conte, non plus la marque permettant de remonter un processus, mais la frappe directe d'une vérité inavouable. Une vérité s'exprimant à la surface du conte, déjouant toute logique d'histoire bien agencée, de composition rationnelle ou de continuum narratif. Ce procédé, kaléidoscopique, correspondrait à une idée du réel (ce qui nous tombe dessus sans prévenir, impossible à prévoir) comme coupure de la réalité (le monde vu à travers la lucarne de nos fantasmes) : Qui pourrait être aujourd'hui Blanche Neige ? Question de mécanique qui veut affirmer que l'histoire, pour un personnage comme pour un individu, n'est pas seulement faite d'une succession d'événements logiques venant de l'extérieur, mais aussi (surtout ?) de traces réactivées par l'ensemble des expériences vécues (Choix, renoncements, dénis, etc.), au présent. Le rêve, par exemple, en est un exemple factuel : question de détails dérisoires et de traces donc (de nos désirs, de nos peurs, de nos impasses...).

Est-ce à dire que nous ne sommes que rarement objectifs ? Est-ce à dire qu'il existe un présent qui réinvestit nos souvenirs pour le projeter dans le futur ? C'est donc le projet de ce spectacle : le conte devient un souvenir et notre époque malade, le présent qui réinvesti ce dernier. Pour (re)déconstruire la place et la fonction du conte il s'agit de mettre sur le même plan la réalité et la fiction, puis de ne pas se préoccuper de savoir si les événements du conte, tels qu'ils sont rapportés, sont vrais ou faux. Car il s'agit de privilégier ce qui apparaît comme réel pour les personnages eux-mêmes. En effet, devant ses propres pulsions, par ses prises de parole, chaque nain est comme un enfant : il sait sans savoir.

Il n'y a donc pas d'univocité du spectacle, mais une complexité énigmatique aux entrées multiples, qui convoque les spectateurs à préserver l'incertitude et l'indécidable comme seul outil pour bâtir son propre poème. Le théâtre peut alors redevenir ce mensonge d'où peut s'entendre, en creux, une vérité. Et c'est donc ainsi qu'une

interprétation devient possible : il s'agit d'attiser chez le spectateur sa capacité à articuler cette énigme, mais subjectivement. Avec cette approche nous invitons le public à se risquer à parler de ce qu'il n'est pas sûr de pouvoir comprendre mais qui est là. Il en est de même pour chaque nain : une vérité ne peut émerger qu'à la condition impérieuse de prendre le risque de jeter son corps dans la bataille de la parole. A titre d'exemple, on peut circonscrire ici la fonction singulière de la figure de la magistrate : poser des questions au nom de la société, questions qui font entendre au public quelque chose de la vérité, elle-même impossible à dire toute, de chacun des nains pris dans cette histoire de procès (de souvenir), puis mécaniquement, au-delà du conte, de la société d'aujourd'hui. Effet boomerang ? Le conte, ou sa simple trace dans nos esprits (un rêve), disloque, trouble, fait irruption, fissure, sépare : se présente alors à nous la signature d'un réel issu d'une autre scène. Celle qui aurait causé le conte, et plus loin, celle

qui aurait causé le rêve que fit l'un des nains, rêve qui, une fois raconté (c'est à dire passé par le moulin à parole) donna le conte récolté par les frères Grimm. En inventant une cause fictionnelle au conte, le réel de l'enquête du tribunal vient faire irruption, et ce qui ne peut pas être pensé peut être senti, peut être entendu comme dans un au-delà du conte lui-même, comme dans un nouveau rêve dont nous acceptons l'agencement baroque. Nous nous surprenons donc à pouvoir lire entre les lignes d'un rêve comme entre les lignes d'une réalité recomposée par l'exercice absurde d'un procès cauchemardesque des sept nains en 2026.

Cette mécanique aurait la structure d'une angoisse, c'est à dire d'un trouble, ou d'un malaise inexplicable (une tension), et serait à même d'indiquer un moment de bascule prenant

la forme d'une vérité (un symptôme ?) : une autre dimension du désir se présente alors, brutalement, non seulement aux nains, mais aussi, sans doute, à chacun.e d'entre nous. Le conte, avec ce spectacle, ne devient plus qu'une forme floue et temporaire d'indentification qui permettait de se soustraire à l'angoisse de ne plus être pris dans le désir de quelqu'un, de quelqu'une, de quelques-uns, ou de quelques-unes...

« IL N'Y A DONC PAS D'UNIVOCITÉ DU SPECTACLE, MAIS UNE COMPLEXITÉ ÉNIGMATIQUE AUX ENTRÉES MULTIPLES, QUI CONVOQUE LES SPECTATEUR·ICES À PRÉSERVER L'INCERTITUDE ET L'INDÉCIDABLE COMME SEUL OUTIL POUR BÂTIR SON PROPRE POÈME. »

BREF...

C'EST À « LIRE ENTRE LES LIGNES » QUE NOUS CONVOQUONS LES SPECTATEUR·RICE·S

Tout, dans cette pirouette théâtrale est fait pour déstabiliser les représentations dominantes. Retrouver l'ambiance électrique, mais salutaire du débat d'idées, de la joute verbale, du pouvoir de la parole, de l'intelligence partagée, de l'humour, mais aussi les affres de la mauvaise foi, de l'ignorance, des passions intolérantes, des principes, des croyances, des discours faussement novateurs... Et de plus, bien entendu, la mise en scène d'une violence, fût-elle symbolique, qui découle de ce que l'on nomme trop facilement « le bon sens commun ».

C'est à « lire entre les lignes » que nous convoquons les spectateur·rice·s, entre les lignes de résistances qui caractérisent notre époque dite « contemporaine », souvent tournée vers des impératifs totalement imaginaires et tout à fait oppressants. S'il y a quelque chose à déconstruire, c'est bien par l'humour que cela se fera. Déconstruire donc la défiance généralisée qui nous assomme après les vagues de situations d'urgences (terrorisme, inégalités sociales et culturelles, pollution, Covid, guerre... entre autres), déconstruire les choix de société qui en découlent, déconstruire enfin les effets de structures des discours (verbaux et non verbaux) produits à cette occasion, un certain rapport à la langue donc.

Le théâtre est l'outil lumineux que nous avons choisi pour taquiner nos dites « réalités ». Car même si, dans notre spectacle, les débats sont fictifs, ils se font l'écho d'autres débats bien vivants. Cette fiction n'est pas le contraire d'un soi-disant « réel » objectif, mais bien l'envers, ce sur quoi nous nous appuyons pour pouvoir, enfin, entendre autre chose que ce à quoi nous nous attendons : une certaine forme, opaque, de vérité. Vérité mythique (le conte), impossible à dire toute, car prenant toujours la couleur de celui ou de celle qui la regarde. Envisager donc avec désinvolture, qu'avant de signifier quelque chose, le langage signifie toujours, et d'abord, pour quelqu'un.



ATELIERS DE MÉDIATIONS POSSIBLES

Des ateliers ont d'ores et déjà été expérimentés autour de la création. Plusieurs formats peuvent être mis en place, selon les publics et les objectifs pédagogiques. En voici quelques exemples :

- **Analyse chorale de la représentation** : un temps d'échange collectif pour identifier et analyser les différents éléments de la mise en scène : comment le son, la lumière, la scénographie ou encore les costumes participent-ils à la construction du rêve ?- Faire écrire les élèves sur leurs impressions et ressentis.
- **Débats thématiques** : reconvoquer et discuter certaines réponses des nains à la magistrate sous la forme de débats autour des grandes thématiques du spectacle, par exemple la masculinité, le groupe, la bande, la sincérité, le procès, le rêve ou le consentement.
- **Ateliers d'invention** : Inventer, en improvisation ou par écrit, quelques scènes supplémentaires au spectacle.
- **Regards croisés** : mettre en regard « Et les 7 nains... » avec d'autres pièces de la compagnie Dérézo, comme « Alice, De l'autre côté » autour du passage à l'âge adulte.
- **Protocole d'écriture ludique** : après avoir vu le spectacle, expérimenter les jeux et protocole d'écriture ludique imaginés par les trois autrices du texte dans le cadre d'un atelier.

[>> Lire notre dossier pédagogique complet](#)



Bord plateau avec l'équipe artistique au Quartz, scène nationale de Brest, en novembre 2025.



Atelier d'écriture avec Morgane Le Rest et Lisa Lacombe dans le cadre des représentations au Théâtre du Pays de Morlaix en novembre 2025.

**« ENTRE HUMOUR DÉCOMPLEXÉ ET VÉRITÉS
PRONONCÉES, LA MISE AU JOUR DE NOS
PRÉSUPPOSÉS ÉCLATENT SOUS LA LUMIÈRE
TAMISÉE DES PROJECTEURS. »**

YONNEL LIÉGEAIS - CHANTIERS DE CULTURE



CHARLIE WINDELSCHMIDT METTEUR EN SCÈNE

Charlie Windelschmidt est metteur en scène de la Compagnie Dérézo, implantée à Brest depuis mai 2000. La compagnie est conventionnée avec le Ministère de la Culture – DRAC Bretagne, la Région Bretagne, le Département du Finistère et la Ville de Brest.

La compagnie pilote également la *Chapelle Dérézo*, « Ouvroir du spectacle vivant » au cœur du quartier mythique de Recouvrance à Brest, accueillant les recherches et essais d'artistes de tous horizons.

Charlie est auteur et metteur en scène de plus de quarante spectacles, en France et à l'étranger. Ses créations s'ancrent tant sur les plateaux que dans l'espace public. Il conçoit aussi des performances urbaines, et répond à d'importantes commandes in situ à l'étranger (USA, Turquie, Tunisie, Colombie, Indonésie, Italie...). L'écriture contemporaine est au cœur de son travail. Il a notamment travaillé avec Marine Bachelot, Régis Jauffret, Alexandre Koutchevsky, Lisa Lacombe, Garance Bonotto, Morgane Le Rest, Christian Prigent, Roland Fichet, Arn Sierens, Nicolas Richard, Jessica Roumeur, Gilles Auffray, Laurent Quinton, Stéphanie Tesson, etc. Il a mis en scène des textes de Charles Pennequin, Christian Prigent, Pier Paolo Pasolini, Jan Fabre, Shakespeare, Bernard Noël, Lewis Carrol... etc.

Alors qu'il suit des études scientifiques à Toulouse, il fait un passage marquant dans le milieu du cirque en Midi-Pyrénées. Il découvre sa passion pour les arts de la scène en 1993. Après avoir intégré la classe libre du Cours Florent, il est reçu à l'École Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), et suit en parallèle un cursus d'études théâtrales à Nanterre. À partir de 2010, il se forme à la programmation vidéo par bloc (Max Msp Jitter).

En 2006, 2008, et 2010, il met en scène une aventure théâtrale exceptionnelle qui remonte le canal de

Nantes à Brest : le *Kabaré Flottant*. De 2007 à 2011, il monte *Microfictions* de Régis Jauffret, travaillant avec plus de 400 comédiens, notamment au Théâtre du Rond-Point et en direct sur France Culture pour la Nuit Blanche à Paris en 2008, et pour les cinquante ans du ministère de la culture au Musée Malraux au Havre, ainsi qu'à Atlanta et Washington DC. Il sera réinvité à la Nuit Blanche en 2010 avec son travail de recherche *Un trou dans la ville*, place des Abbesses. En 2013, il crée avec Emmanuelle Vo-Dinh, directrice du Phare, Centre National Chorégraphique du Havre, *Histoires Exquises* présentés à l'Atlas Theater de Washington DC.

Il est par ailleurs artiste associé au festival de Poche de Hédé (de 2008 à 2010), à la Filature, scène nationale de Mulhouse (de 2010 à 2012), au Volcan, scène nationale du Havre (de 2011 à 2014), ainsi que à l'Atelier à Spectacle, scène conventionnée d'intérêt national art et création du pays de Dreux (2024-2026).

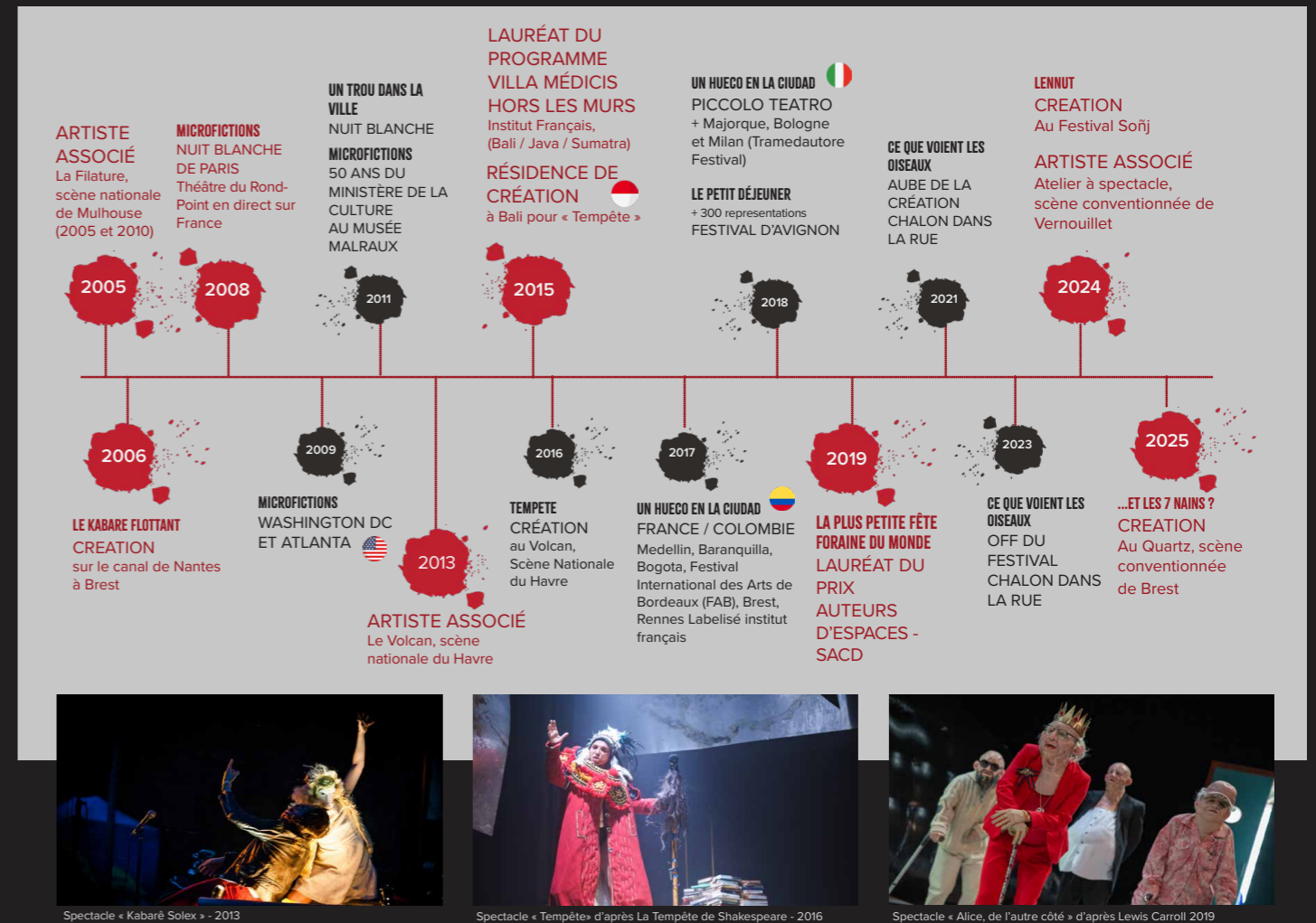
En 2013, il crée *Kabaré Solex*, (Chalon dans la rue, CNAREP Quelque p'Art, CNAREP Le Fourneau, Festival de Sion-Suisse, Les Rias...). En 2015 il est lauréat du programme Villa Médicis hors les murs de l'Institut français pour ses recherches sur le masque en Indonésie où il travaillera avec plusieurs grands maîtres Balinais. À partir de 2016 il crée les formes culinaires tout terrain (*Le Petit Déjeuner, Apérotomanie et Par les bouches* — création 2025), encore en tournée dans toute la France. En 2017 il répond à une commande de l'Institut français et du Théâtre National de Bretagne – École supérieure d'art dramatique de Rennes - en créant en Colombie le spectacle *Un Hueco en la Ciudad* à Bogota, Medellin, Barranquilla, Brest, Rennes et Bordeaux pour le Festival International des Arts de Bordeaux (FAB). Puis, en septembre 2018, *Un Hueco en la Ciudad* repart pour une nouvelle aventure à Majorque, Bologne et au Piccolo Teatro de Milan — Festival Tramedautore 2018.

En 2019 il crée *La Plus Petite Fête Foraine du Monde*

au CNAREP de la Rochelle, création en espace public pour laquelle il devient Lauréat de la bourse Beaumarchais et du prix Auteurs d'espaces (toujours en tournée). Il crée aussi au Volcan, scène nationale du Havre, *Alice, de l'autre côté*, d'après *Through the Looking-Glass and What Alice Found There* de Lewis Carroll, reprise en 2022 au Théâtre de la Tempête (la Cartoucherie) à Paris.

En 2022, *Ce que voient les oiseaux* voit le jour, un

procédé théâtral camératique pour l'espace public, première au festival transfrontalier iTAK, scène nationale de Maubeuge. Il a été sélectionné pour l'Aube de la création du Festival Chalon dans la rue en 2021 et en 2022 dans le off du Festival Chalon dans la Rue — CNAREP de Chalon-sur-Saône. En 2024, il crée *LENNUT* : promenade culturelle low-tech (Festival Soñj, Fest'Arts de Libourne, L'Odyssée, scène conventionnée de Périgueux, etc.). En 2025, il crée *...Et les 7 nains ?* au Quartz, scène nationale de Brest.



PORTRAITS DES AUTRICES



MORGANE LE REST, AUTRICE

Morgane Le Rest est actrice et autrice. Après des études de lettres (hypokhâgne, khâgne, licence à la Sorbonne), elle s'est formée au théâtre au Cours Florent, au Studio F.A.M.E., à l'Atelier du Chemin, à l'Institut National du Music Hall. Elle a fait un petit détour par Fratellini pour y apprendre le fil de fer. Elle travaille pour plusieurs compagnies, notamment le GK Collective depuis 2006 et le théâtre du Grain depuis 2010.

Elle a eu quelques expériences en cinéma dans une dizaine de courts métrages et docu-fictions (surtout pour la chaîne japonaise NHK). Elle a interprété Juliette Crion dans le long métrage 27m2 (grand prix du festival du film européen, primé aussi au festival de Los Angeles).



GARANCE BONOTTO, AUTRICE

Garance Bonotto est actrice et autrice. Elle se forme en art dramatique au C.R.R de Paris après des études en sciences sociales. Elle devient comédienne au sein de la compagnie Kruk, du Blast Collective, de la Bande W et collabore avec Jeanne Lazar. Elle fonde en 2018 la compagnie 1% artistique avec Mona Abousaïd, et écrit et met en scène BIMBO ESTATE et PHALLUS STORIES. Sa nouvelle pièce, PINK MACHINE, sera créée en octobre 2023 au CDN de Rouen. Par ailleurs performeuse drag sous le nom de Cuntessa Pinkessa, elle déploie sa réflexion sur le genre et la culture pop par différentes formes de prises de parole et de pratiques scéniques.



LISA LACOMBE, AUTRICE

Lisa Lacombe est actrice, elle a joué dans les spectacles de la compagnie Dérézo, dirigée par Charlie Windelschmidt, entre 2004 et 2016 : Luvia, Paper Men, le Kabaré Flottant, Un trou dans la ville, Microfictions, Virthéâ, Avant la Tempête, le Kabaré Solex... Mais aussi dans les pièces du Théâtre du Grain, Appetitus et Réservoir Jungles, qu'elle a co-écrites ou écrites. Autrice, elle obtient en 2011 la bourse Beaumarchais pour le projet des Habitants, créé à la Filature de Mulhouse (par Charlie Windelschmidt). Dans la Nids Dhom compagnie qu'elle co-dirige, elle joue Filles/Femmes, itinéraires non conformes, créé avec Alice Mercier ; elle écrit et met en scène Je/Revers, elle écrit et co-met en scène Les dents de la sagesse. Depuis septembre 2020, elle fait partie de l'INSEAC (Institut national supérieur des études artistiques et culturelles).

LA COMPAGNIE DÉRÉZO

Ancrée à Brest depuis mai 2000, la Compagnie Dérézo propose des formes spectaculaires hors cadres. Volant d'un genre à l'autre, en salle ou à ciel ouvert, elle affirme sa nécessité d'inventer un rapport critique à l'époque, sans renoncer ni à la fête ni à la chose civique. Positionnés en chercheurs, les artistes qui la composent créent la possibilité d'un acte poétique poussé à son point limite : le politique.

Fabrique puissante d'un désir collectif cherchant à déstabiliser l'industrie de la compréhension, Dérézo semble vouloir se glisser, façon lame de couteau, dans l'écart capricieux qui distingue l'implicite du manifeste. Ici, sauter à pieds joints dans le sens est un sport débile, fût-il de haut niveau. Dérézo cultive l'équivoque comme un art martial, antidote efficace à l'empoisonnement par la langue. Car apprendre à parler, c'est apprendre à se battre.

Au cœur de la cité, Dérézo écoute la parole, les fantasmes, et l'inquiétude des habitants, avec lesquels réaffirmer, réenchanter le fait que l'être ensemble est un travail, une responsabilité, une arme.



UNE COMPAGNIE ET UN LIEU : LA CHAPELLE DÉRÉZO

La Chapelle Dérézo est tout d'abord le lieu de travail permanent de la Compagnie Dérézo (quartier général des répétitions, chantiers, ateliers et laboratoires), mais c'est également un atelier, une fabrique ouverte aux artistes d'ici et d'ailleurs. Dans un esprit de partage, la Compagnie Dérézo a fait le choix de mettre à disposition son outil de travail à celles et ceux qui souhaitent chercher, travailler, expérimenter...

LA COOPÉRATION ITINÉRAIRES D'ARTISTE(S) NANTES-RENNES-BREST-ROUEN-LEMANS-ANGERS

Les associations Dérézo de la ville de Brest, Au bout du plongeur de la métropole rennaise, Les Fabriques, Laboratoire(s) Artistique(s) de Nantes, ainsi que le CDN de Normandie-Rouen, La Fonderie au Mans, Le Studio du PAD avec la Cie LOBA/Annabelle Sergent, le Théâtre du Champ de Bataille de Angers s'unissent pour réaliser un programme commun de soutien, d'accompagnement et d'accueil d'équipes artistiques dans le cadre d'un itinéraire de résidences entre les six villes. Cet échange permet de croiser les compétences et les réseaux des six structures accueillantes et de renforcer significativement la circulation des artistes entre les six territoires. Au-delà d'un échange entre structures, il s'agit de mettre en commun les moyens que six grandes métropoles peuvent apporter à des projets culturels, et de leur donner ainsi une dimension interrégionale, avec l'ambition d'un rayonnement à l'échelle nationale.



Contact diffusion

Louise Vignault / 06 20 26 28 34 / 02 98 78 87 11 / louisev@derezo.com

Nina Faidy / 06 69 62 80 79 / 02 98 78 87 11 / ninaf@derezo.com

Crédit photos : P-A.Hamman / D.Girard / N.Faidy / A.Balcon / R. Sourau